

失踪人口

MISSING



NEW TERRITORIES

EVE BITOUN YILIN YANG UN FILM DE FABIANNY DESCHAMPS



PROGRAMMATION

Marion Pasquier
+33 6 79 21 84 67
mpasquier.prog@gmail.com

DISTRIBUTION & MARKETING

ZED
Martine Scoupe – Julie Rouyer
39, rue des Prairies – 75020 Paris
+33 1 53 09 98 24
mscoupe@zed.fr
jrouyer@zed.fr

PRESSE

Makna Presse
Chloé Lorenzi
+33 1 42 77 00 16
info@makna-presse.com



NEW TERRITORIES

EVE BITOUN YILIN YANG UN FILM DE FABIANNY DESCHAMPS

2015 - France - 1h24 min

AU CINÉMA LE 2 DÉCEMBRE 2015

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.zed.fr

C'est le mois d'août en Chine du sud, la fête des morts et des esprits. Li Yu, une jeune ouvrière du Guangdong, s'apprête à entreprendre le voyage de sa vie pour suivre l'homme qu'elle aime en passant clandestinement à Hong Kong.

De l'autre côté de la frontière, Eve, une française, vient conquérir le marché chinois avec un nouveau procédé funéraire.

Entre ces deux mondes, il y a un no man's land que l'on appelle les " Nouveaux Territoires ". Et tout autour, des dizaines d'hommes et de femmes qui ne cessent de disparaître mystérieusement, sans que jamais on ne retrouve leur trace...





ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

La genèse, l'idée de départ

Depuis la révolution culturelle, l'incinération est devenue obligatoire en Chine, afin d'endiguer des traditions funéraires jugées trop ostentatoires par le Parti : un drame sociétal pour les chinois profondément attachés au culte des ancêtres et à leurs rites d'enterrement.

Il y a 6 ans, j'ai découvert un fait divers terrible autour du commerce des morts dans le South China Morning Post, à Hong Kong.

Depuis plusieurs années, près de Shantou en Chine du sud, des gens se sont mis à disparaître par dizaines, dans un rayon de cinquante kilomètres : des vieux, des femmes, des handicapés. Ces disparus étaient assassinés pour servir de cadavres de substitution à l'incinération. Les corps étaient vendus aux familles en deuil qui, après un tour de passe-passe organisé avec la complicité des entrepreneurs de pompes funèbres, pouvaient enterrer leurs morts en cachette et ainsi assurer un au-delà à leurs ancêtres, comme l'exige la tradition.

Plusieurs bandes appartenant aux triades hongkongaises s'étaient spécialisées dans ce commerce et vendaient des corps de substitution dans les 10 000 RMB (900 euros), une fortune pour un paysan. Après leur arrestation, peu de détails et aucun suivi ne seront donnés à cette affaire, largement étouffée par le gouvernement car en Chine, et même à Hong Kong, ce sujet reste une problématique aiguë et un tabou total.

Cette absence de trace et ces bouches cousues ont cristallisé en moi la nécessité de faire ce film : quel est ce monde où une vie humaine a moins de valeur que le salut d'un mort ?

De l'écriture au tournage

Il n'y a pas eu de scission entre l'écriture et la réalisation. Il s'est agi d'incessants allers-retours comme on peut le pratiquer en documentaire, alternant écriture, tournage et montage. Lors du premier tournage, nous sommes partis avec un seul canevas, un mouvement dramatique et thématique, qui ne composait pas une dramaturgie aboutie mais un champ lexical de recherche afin de tester notre dispositif et éprouver ce sujet. Nous avons gravité un peu comme des satellites autour de l'orbite de notre histoire afin de laisser advenir l'accident documentaire, l'improvisation et s'imprégner de cette culture, de ces ambiances et privilégier une approche sensorielle. L'écriture définitive est intervenue dans un second temps, au montage principalement, avant d'initier une seconde phase de tournage.





Le film est tourné entre Hong Kong et la Chine du Sud dans le Guangdong et retrace le voyage de la jeune Li Yu, de son départ de Shantou vers Les Nouveaux Territoires en passant par Canton. Nous avons tourné également dans les nécropoles antiques qui entourent la ville de Xi'an, au Nord du pays. Le tournage s'est fait en deux temps, sur 6 semaines.

Travailler sur un sujet aussi tabou et polémique que l'abrogation des rites funéraires en Chine nécessitait de contourner la censure lapidaire du gouvernement et de faire entrer clandestinement notre caméra. C'est donc un film sur la clandestinité, tourné dans l'illégalité.

Equipés d'un Canon 5D, idéal par sa discrétion, et les comédiens appareillés de micros H.F., nous avons pu ainsi pénétrer en Chine continentale et penser un moyen de tourner ce film sans entrave, en contournant le comité de censure, qui assurément ne nous aurait pas laissés filmer un tel sujet. Ce dispositif de tournage a permis aussi d'aller chercher une interaction réelle avec la ville et ses habitants, qui ont pu devenir ponctuellement des personnages. Il y avait quelque chose de l'ordre du hold-up dans ce vol d'images, assez jubilatoire dans sa liberté et son illégitimité.

Les axes de mise en scène

« *New Territories* » désigne une partie du territoire Hongkongais. Cette zone débute là où Hong Kong et son urbanisme radical s'interrompent, pour laisser place à une sorte de « no man's land » encore partiellement sauvage, une zone tampon entre le Hong Kong capitaliste et le Guangdong, région frontalière de la Chine « communiste ». Ces Nouveaux Territoires, les chinois les ont surnommés de manière moins conquérante que les anciens colons britanniques : « l'entre deux mondes ».

L'idée principale du film était de ressentir cet entre deux mondes : entre vie et mort, réel et fantasmagorie, documentaire et fiction : un nouveau territoire. Je souhaitais que le film ait l'air de surgir des limbes et s'épanouisse à cet endroit insaisissable et mouvant par essence. La disparition, et par conséquent l'absence, se devaient d'être omniprésentes et le hors-champ extrême. La construction du film travaille sur cette frustration, sur ce qui n'est pas donné à voir pour investir un ailleurs, celui de l'imaginaire du spectateur. Détourner sans cesse les images documentaires, affabuler afin de créer un suspens de thriller à partir d'images anecdotiques du quotidien. *New Territories* est un voyage mental, quelque chose qui se veut proche de l'inconscient, un film que j'ai rêvé comme une expérience plus sensorielle qu'intellectuelle, comme une plongée hypnotique.





Le travail avec le chef opérateur et le musicien

Avec Tommaso Fiorilli, le chef opérateur, nous partions en chasse. Armés de la caméra, nous guettions notre « proie » et entreprenions de bien étranges filatures, à travers la ville ou la campagne. Nous attendions que l'accident se produise et que, dans le champ de la caméra, la personne suivie donne naissance à un personnage ou une action, à une situation. Ce dispositif de tournage a engendré des rencontres et des moments très émouvants. Voler des images questionne sur la déontologie documentaire. Mais je dois bien avouer qu'en tant que réalisatrice de fiction, je ne me suis pas posée de question. La fiction est une arme de liberté et de trahison à laquelle je tiens plus que tout.

J'ai travaillé avec le musicien, Olaf Hund, très en amont. Je savais que la musique serait une composante centrale de l'expérience de déréalisation des images documentaires, tout comme le choix de ne garder aucun son direct. La musique devait contaminer le réel jusqu'à en déformer sa perception, nous menant dans des méandres inextricables, parfois oppressants ou émouvants, un envahissement qui appelle à une forme d'abandon. Comme l'écriture et le tournage, la musique s'est écrite et réécrite durant toute la durée de fabrication du film, le sound design d'Alexandre Hecker devant en être à la fois l'écrin et le prolongement.

La direction d'acteurs, la voix off en mandarin

J'avais déjà travaillé avec Eve Bitoun qui vient de la performance et je savais qu'elle aurait la souplesse et la fantaisie nécessaires pour improviser des situations, s'abandonner au jeu du dispositif et travailler la plupart du temps en une seule prise, faute d'autorisation de tournage. Avec Yilin Yang, la voie et la voix du film, nous avons travaillé le texte comme une partition musicale, entre incantation et scansion, un dialogue avec la musique et l'image pour parvenir à créer une forme d'envoûtement. Il est vrai que le traitement des personnages est très particulier dans ce film. Le personnage interprété par Eve Bitoun est en quelque sorte démis de ses fonctions de personnage, en tant qu'objet d'identification. C'est une figure qui traverse l'histoire sans jamais vraiment parvenir à l'impressionner en opposition au personnage de Li Yu - Yilin Yang - qui, dans son invisibilité, s'incarne le plus. Le fantômatique dans cette histoire ne se situe pas là où l'on croit.

Un cinéma de genre à la française ?

Je n'ai jamais vraiment compris ce qu'on entendait par film de genre. C'est une espèce de mot-valise pour une approche du cinéma qui propose formellement des expériences très protéiformes. Dans mon travail, l'irrationnel, qu'il passe par le thriller ou le fantastique, sert à rendre compte d'une communication perturbée, voire douloureuse à la réalité. L'important étant toujours de détourner le réel qui me semble une expérience trop pénible à vivre tous les jours pour vouloir la répliquer dans l'art ! Un film de genre à la française existe bel et bien, et ce depuis longtemps.





Des films admirables, personnels, libres m'ont beaucoup inspirée, comme ceux de Patrick Mario Bernard et Pierre Trividic (*Dancing* ou *L'Autre*), ou Lucille Hadzihalilovic (*Innocence*).

Je souhaite creuser plus encore cette rencontre entre le monde en marche et le fantastique. Un cinéma de genre qui proposerait une relecture, un contrepoint distancié sur l'actualité, ne voulant pas la réduire à une expérience dédagée des violences et des beautés de ce monde. Mon prochain film *Isola che non c'è* est un conte fantastique qui se déroule au milieu des boat people de Lampedusa. En tant qu'artiste, il relève d'un devoir politique de ne pas laisser seuls les médias rendre compte de l'état du monde.

Les réactions du public au French May festival à Hong Kong.

Il y avait une curiosité forte du fait qu'un occidental se saisisse d'un sujet si spécifiquement asiatique et de surcroit d'un problème de société complètement bâillonné par la censure de Pékin. Comme l'a montré la révolution des parapluies*, il y a de plus en plus de défiance des Hongkongais quant à la mainmise chinoise. De fait, alors que le cinéma hongkongais n'est pas exempt de violence et de brutalité, *New Territories* a eu la plus forte censure locale. Cela a suscité la curiosité du public, à ma grande joie forcément. Les rites funéraires, les fantômes et le corps marchandisé sont trois des tabous culturels sensibles dans cette culture sans parler de la critique ouverte de la politique chinoise. Hong Kong, également appelée la

* En octobre 2014, les militants pro-démocrates ont manifesté à Hong Kong.

“Suisse asiatique”, est dans une période de transition : elle découvre sous le joug de l’oppression chinoise, l’expérience de l’insoumission. Dans ce prolongement, qu’un cinéma différent, dit d’auteur, dit indépendant, puisse retrouver sa place dans un marché de plus en plus monopolisé par les films de major fera, j’espère, partie de cette résistance.



BIOGRAPHIES

Fabianny Deschamps étudie le théâtre pendant 12 ans dans différentes compagnies, puis au Conservatoire, au Cours Florent et à l'université avant de se destiner à la mise en scène. Après des travaux assimilés au vidéo art, elle réalise *Histoires de Bonsaï* qui lui permet de rencontrer Nathalie Trafford - Paraiso production - sa productrice actuelle qui produira ses trois courts-métrages (*en Mon Sein, le Grand Bassin, la Lisière*), puis son premier long-métrage, *New Territories*, avec Audimage.

Partageant son temps entre Lisbonne et Paris, ses activités entre le théâtre et le cinéma, elle prépare actuellement son deuxième long-métrage tourné à Lampedusa, *Isola che non c'è*.





Olaf Hund est auteur-compositeur, performeur pluridisciplinaire. Il s'est fait connaître en tant que musicien sur la scène électro en 1999, au début de la French Touch.

Il développe alors son label Musiques Hybrides, chez Virgin en France et en indépendant à l'étranger, en lançant les artistes Alexis HK, Leonard de Leonard, Louise Vertigo, DJ Wizz, Norazia, Core-Tex Labs, Black Landlord ou Nicolas Police.

Il partage son temps entre la composition pour le cirque contemporain, (Philippe Decouflé...), les courts-métrages alternatifs (Laurent Hart...), les défilés haute-couture (Jean-Paul Gaultier) et son travail avec des musiciens qu'il suit depuis leurs débuts (Artistes Musiques Hybrides, Gonzales, Peaches, Puppetmastaz, Taraf de Haïdouks...), il a aussi développé un collectif transdisciplinaire (FreeComplex).

Il se définit comme un artiste post-électronique.

Il collabore au cinéma avec Fabianny Deschamps et crée une partition inclassable à la fois noise garage et lyrique, mêlant humour, mélancolie et tristesse.

Eve Bitoun a été formée au Cours Florent et au Studio Jack Garfein. Elle a joué et dansé dans les créations contemporaines d'Olivia Grandville et Alain Rigout. Au cinéma, elle a joué avec de nombreux réalisateurs tels que Eva Ionesco, Philippe Barassat, Philippe-Emmanuel Sorlin, Delphine Kreuter, Pierre Coulibeuf, Damien Odoul et Claude Lelouch. Elle a déjà joué dans le précédent film de la réalisatrice, *La Lisère*.

Yilin Yang a quitté Taïwan à 22 ans pour suivre des études d'art dramatique à l'université de Paris III, où elle a rencontré son mentor, Richard Demarcy. Après avoir intégré la troupe de théâtre de Demarcy, Yilin a poursuivi sa formation professionnelle à l'Ecole Claude Mathieu à Paris. Depuis 2008, elle commence à jouer pour la télévision et le cinéma. Elle était l'un des personnages principaux dans la comédie musicale télévisée *La Chanson du Dimanche*, puis elle a travaillé avec des réalisateurs film / TV comme Gilles Bannier, Katia Lewkowicz, Jean-Baptiste Saurel, Zoltan Mayer... Elle partage son temps entre la télévision, le cinéma et le théâtre. *New Territories* est son premier film avec Fabianny Deschamps. Elle tiendra également le rôle principal dans le suivant : *Isola che non c'è*.





FICHE TECHNIQUE

RÉALISATION	<i>Fabianny Deschamps</i>
INTERPRÉTATION	<i>Eve Bitoun, Yilin Yang, Dimitri Sani</i>
SCÉNARIO	<i>Fabianny Deschamps</i>
IMAGE	<i>Tommaso Fiorilli</i>
SON	<i>Alexandre Hecker</i>
MONTAGE	<i>Raphaëlle Martin-Holger, Marie Massiot</i>
MUSIQUE	<i>Olaf Hund</i>
PRODUCTION	<i>Julien et Alexandre Hecker, AUDIMAGE Nathalie Trafford, PARAISO PRODUCTION</i>

FESTIVALS

FESTIVAL DE *Cannes*
FESTIVAL DES Films du Monde de Montréal (*Québec*)
FESTA DO Cinema Frances (*Portugal*)
FESTIVAL OFNI (*Poitiers*)
FESTIVAL French May (*Hong Kong*)
FESTIVAL Entrevue Belfort
JOURNÉES Cinématographiques de Carthage (*Tunisie*)
FESTIVAL Anthropologie numérique –Le Cube–
FESTIVAL International du Film d'Aubagne
Cinémaginaire Argelès sur Mer

